

ANALYSER LES DYNAMIQUES DES PUISSANCES INTERNATIONALES

ETUDE CRITIQUE DE DOCUMENT – 1^{ère} HGGSP

Sujet A

<u>Mon état d'esprit avant le DS</u>	<p>niveau de stress</p> 	Commentaire :
	<p>éléments complémentaires de votre humeur ou état</p> 	

<u>Balise de remédiation que j'ai travaillée après le DS précédent et que je pense maîtriser : #</u>
--

Consigne : En analysant les documents de manière critique, en les confrontant et en vous appuyant sur vos connaissances, montrez qu'ils témoignent de l'évolution du concept de puissance, tant dans les formes qu'il prend que dans les pays qui la détiennent.

Document 1

« C'est un flot d'images douloureuses, de l'Ukraine au Proche-Orient, en passant par le Haut-Karabakh, qui se déverse depuis des mois, nourrissant l'idée qu'aucune puissance mondiale n'est susceptible d'arrêter les conflits en cours et que l'ordre international né au lendemain de la guerre froide s'effiloche¹. Les Américains et leurs alliés européens avaient été confrontés, au début de l'invasion russe en Ukraine, au refus de pays pourtant traditionnellement proches de Washington - les Émirats arabes unis, l'Inde ou la Turquie - d'adopter de véritables politiques de sanctions contre l'agresseur russe.

Avec l'offensive menée par Israël dans la bande de Gaza², Washington est renvoyé à son incapacité à trouver une issue pacifique à cette crise récurrente. « *En termes de capacités économique, militaire, technologique, les États-Unis restent la première puissance, mais il leur est plus difficile de tordre le bras³ à un pays*, observe l'historien Pierre Grosser, enseignant à Sciences Po. *Ils conservent cependant leur pouvoir de dissuasion, comme le montre l'envoi de porte-avions au large des côtes israéliennes, afin d'éviter une extension du conflit entre le Hamas et Israël.* »

Au Moyen-Orient, le déclin de la puissance américaine, sérieusement égratignée par la désastreuse invasion irakienne de 2003, remonte à la présidence Obama au début des années 2010. [...] Les conflits récents rappellent une fois encore la fin du monopole américain sur les affaires du monde, après la parenthèse 1991-2003. « *On assiste à une régression des capacités des grandes nations à réguler le monde depuis les années 1970 du fait de la mondialisation, des progrès de la communication, de l'autonomisation des alliés et de la force des interdépendances* », estime Bertrand Badie, professeur émérite à Sciences Po Paris. [...]

[...] Les diplomates américains et européens observent depuis plus d'une décennie une convergence⁴ des discours anti-occidentaux au sein de pays aussi divers que le Brésil, l'Inde, l'Arabie saoudite ou l'Algérie. « *Il faut prendre le "Sud global" au sérieux*, insiste l'ancien ambassadeur français à l'ONU Michel Duclos. *Certes, il s'agit d'un ensemble très hétérogène de pays en compétition pour le leadership⁵. Mais il partage aussi un ressentiment⁶ commun à l'égard de l'Occident [...]* » À travers de nouveaux formats de discussion comme le sommet des BRICS ou le forum de Shanghai, ce « Sud global » tend à se construire et s'identifier dans l'espace mondial autour de la dénonciation de l'ordre international ancien. [...] À la différence de la guerre froide, on assiste à l'émergence de nations désinhibées⁷, autrement dit des puissances moyennes suffisamment fortes pour jouer leur propre partition. »

1- s'effiloche : part en lambeaux, se désagrège

2- suite à l'attaque terroriste du Hamas en Israël le 7 octobre 2023

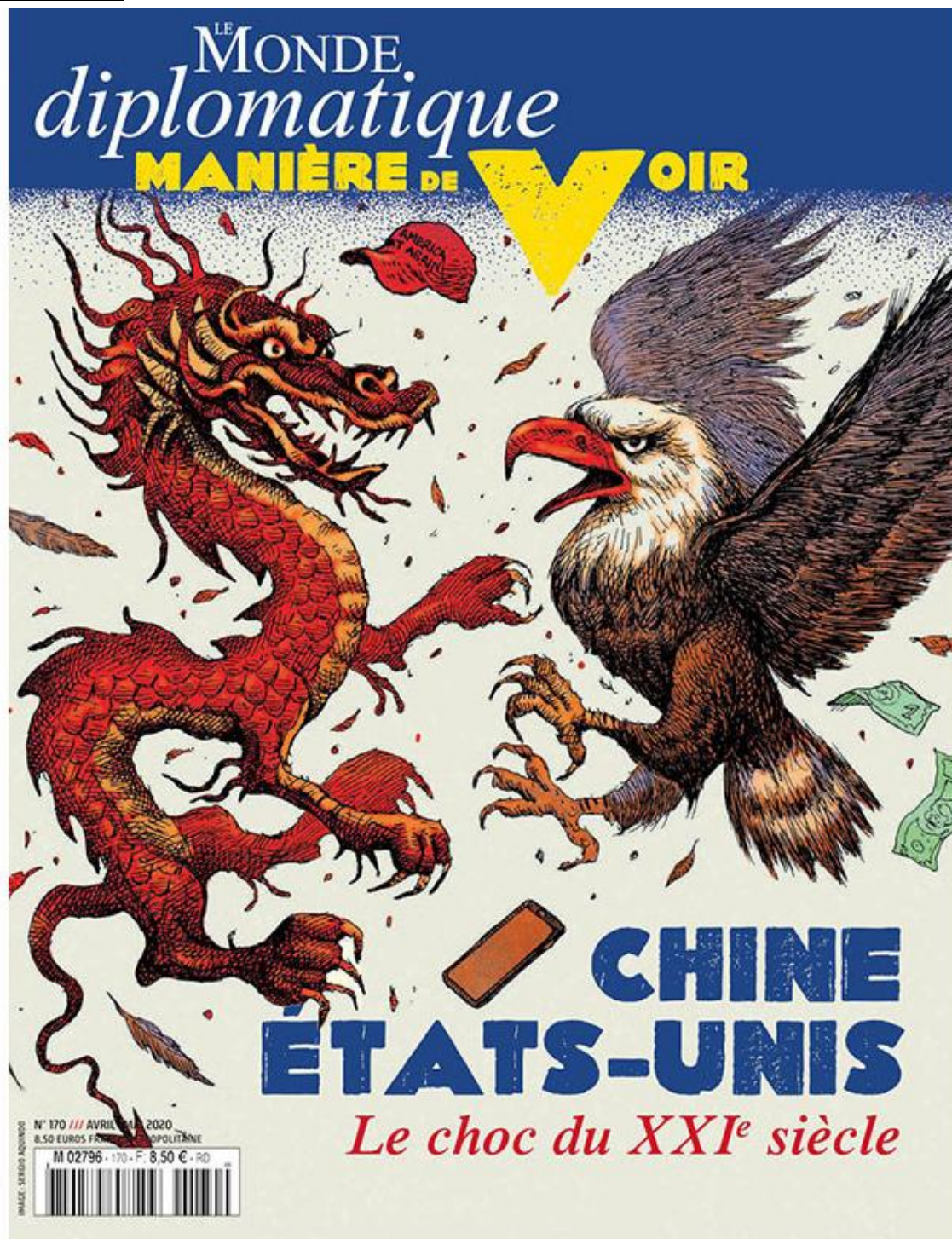
3- forcer

4- de plus en plus de discours tendent vers cette même idée

5- domination

6- colère, rancœur

7- qui n'ont plus peur



Sur la casquette : « [Make] America [gr]eat again » : « Rendre sa grandeur à l'Amérique » = slogan de campagne de Donald Trump.

Mon niveau de satisfaction personnelle après le DS :

- +

--	--	--	--	--

niveau de stress

